

Pour Catherine et Boonty, son Terre-Neuve, le sauvetage en eau est plus qu'un travail d'équipe, c'est une véritable complicité.

► **Catherine Mégret**, auxiliaire en formation à Marseille (Bouches-du-Rhône) et maître chien sauveteur aquatique.



© D. R.

Pour Catherine, tout débute le jour où, sa santé au plus bas, elle assiste à une démonstration de chiens d'utilité à Bandol (Var). Elle tombe en admiration devant les Terre-Neuve et leur travail de sauvetage, mais n'a pas les moyens d'acquiescer un animal de ce gabarit. Coup de pouce du destin, un moniteur maître-chien sauveteur aquatique de la base de Bandol va l'aider à réaliser son rêve, en lui proposant d'adopter un mâle de quatre mois. « Quand j'ai vu Boonty, cela a été un véritable choc affectif, confie Catherine. Depuis, je ne l'ai plus quitté et il m'a véritablement sorti de mes problèmes. Grâce à lui, j'ai réappris la natation, pris des cours de comportement canin et suivi tous les entraînements. J'ai ainsi pu intégrer l'équipe des secouristes et devenir moi-même monitrice. »

Si le binôme chien-maître disparaît, le diplôme aussi

La Fédération nationale des maîtres-chiens sauveteurs aquatiques, présidée par une vétérinaire, possède des bases dans de nombreux départements, dont les Bouches-du-Rhône. Catherine y a débuté avec Boonty et grâce à une adhésion

annuelle, elle bénéficie de la formation apportée par les moniteurs : connaissance du chien, secourisme humain et canin. L'apprentissage concerne toujours le binôme chien-maître, Catherine précise d'ailleurs que « le brevet de maître chien sauveteur ne vaut que pour un binôme, il est caduc si le chien disparaît ».

« Quelle satisfaction de savoir que Boonty peut secourir seul une victime pendant que j'en aide une seconde ! »

Les entraînements ont lieu tous les quinze jours, de septembre à avril. L'apprentissage est progressif, dans le respect de la croissance et de l'équilibre du chien. Le Dr Coulon, vétérinaire, maître de stage de Catherine, assiste souvent aux entraînements et donne bénévolement quelques conseils sur la santé des chiens. La sécurité est aussi une priorité : même s'ils sont formés pour le sauvetage, les chiens s'entraînent dans des conditions favo-

rables. Lorsque le nombre de mâles est important, les moniteurs veillent à toujours intercaler une femelle entre deux mâles, pour éviter les risques d'effet de meute.

L'été, Catherine participe à des démonstrations pour sensibiliser le public au rôle des Terre-Neuve, en espérant qu'ils soient prochainement reconnus d'utilité publique, comme les chiens d'avalanche ou de décombres, et que des postes de sauvetage leur soient attribués dans les endroits sensibles. C'est une formation que l'on suit par passion, car les débouchés professionnels sont encore rares. « Mais quelle satisfaction de savoir que Boonty peut secourir seul une victime en lui apportant une bouée pendant que j'en aide une seconde ! Quelle émotion quand il répond pour la première fois à un ordre que nous n'avions jamais répété, comme s'il comprenait de lui-même son rôle... », conclut Catherine qui, décidément, ne renoncera pour rien au monde à cette complicité ! ■

Michel Colin,
responsable ingénierie du Gipsa

Retrouvez Catherine Mégret et Boonty sur www.terre-neuve13.com et visionnez son interview pour LCM.